

CD, compte rendu critique. Angela Gheorghiu : autograph (1994-2011. 8 cd Warner classics)

CD. Angela Gheorghiu : autograph
(25 ans de carrière). Scrupuleuse

dans ses choix de répertoire, capricieuse comme une diva consciente de son art mais qui sait que périssable et fragile, elle doit le préserver toujours, « La Gheorghiu » resplendit toujours (et bientôt dans Adriana Lecouvreur de Cilea, – son dernier rôle important-, à l'Opéra de Paris, en juin et juillet prochains, (23 juin>15 juillet 2015), et dans la mise en scène créée pour elle à Londres en 2010 par McVicar, éditée au DVD avec l'éblouissant Kaufmann en Maurizio...) : timbre clair et charnu, à la fois blessé et irradiant, le soprano velouté et sombre de la belle brune a marqué les rôles d'héroïnes verdiennes : Traviata en 1994 sous la direction de Solti qui l'a ainsi révélée ; Mimi dans la Bohème, dont le partenaire en 1996 Roberto Alagna devient son mari (ils sont séparés depuis) ; Carmen en 2002 avec Plasson (qui n'est pas sa meilleure réussite), surtout Tosca en 2000 au cinéma (Benoit Jacquot) : un personnage fervent, fragile et fort à la fois qui convient à la couleur et au caractère de son chant. Celle qui a été révélée à 29 ans n'a plus cessé depuis d'éblouir les scènes internationales : à Londres, New York, Salzbourg, Milan, Munich et plus rarement en France... Le coffret de 8 cd et 1 dvd (bonus comprenant un entretien



radiophonique en anglais de la cantatrice sur ses rôles phares) édité par Warner classics délivre la quintessence d'une carrière menée avec intelligence et discernement, laissant un témoignage unique à ce jour sur plusieurs prises de rôles (les enregistrements suivent la tenue sur scène) que la soprano roumaine née en 1965 aura marqué par l'intelligence du style, la suavité, la justesse musicale, un grain de voix à la fois lacrymal et corsé qui lui permet de toujours convaincre dans les rôles moins dramatiques que vraiment angéliques et tragiques. Le coffret Warner fête ses déjà 20 ans de carrière et les 25 ans de ses débuts. La moisson est stupéfiante et dans les choix mesurés, réfléchis, révèle l'instinct sûr d'une diva qui a su, contrairement à d'autres, respecter et préserver son instrument.

**Les 20 ans de la carrière de la soprano roumaine Angela
Gheorghiu**

Gheorghiu diva verdienne et puccinienne



Le CD1 « femmes fatales » comprend sa Carmen avec Plasson et Roberto Alagna en 2002, sa Manon avec le même Alagna en 1999. Le CD2 célèbre ses affinités pucciniennes (aussi évidentes et naturelles que celles verdiennes) : Tosca évidemment (toujours avec Alagna en 2000), et sa Butterfly (plus travaillée moins coulant de source : Rome, 2008, Pappano avec l'irrésistible Kaufmann). Le CD3 est le plus juste du point de vue stylistique : jamais Gheorghiu n'a tant convaincu que dans le rôle des filles

plutôt que des amoureuses : son angélisme tragique sublime l'expression de la filiation ainsi ses Amelia de Simon Boccanegra (Abbado, 1998), Gilda de Rigoletto (Chailly, 1999), Juliette de Gounod (avec Alagna, composant un duo sublime par sa couleur et son éloquence sombre et héroïque sous la baguette de Plasson, 1995), Charlotte de Werther (avec Alagna en 1998), Chimène du Cid (2010) ou Louise de Charpentier (2001). Le CD4 est un récital non moins captivant accompagné par entre autres par Jeff Cohen (Milan, 2006) qui souligne le soin du texte et l'architecture dramatique de chaque air (mais ni Porpora ni Haendel ne gagnent dans ce vibrato appuyé ni dans cette ligne inféodé au tremolo) ; y paraît par contre sa Comtesse des Noces (incursion mozartienne pleine de profondeur et de gravité tendre, de couleur essentiellement lacrymale, au velouté nostalgique, Londres 2006 sous la direction de Ion Martin, lourde et pesante aux tempi pachydermiques). L'apport de ce disque reste cependant l'offrande belcantiste de la Roumaine chantant Rossini et Bellini avec une séduction et un contrôle de la ligne, et toujours sa couleur tragique parfois âpre comme l'était Callas, qui font trembler : Rosina déterminée, Norma éthérée font aussi partie de l'accomplissement d'une voix singulière.

Le CD5 fait la part belle à Verdi : mélodies, opéras, oratorio (Libera me du Requiem, Abbado, 2001). S'y imposent naturellement : sa Violetta de 2010, et clin d'œil au miracle soltien de 1994 : l'Addio del passato de l'acte III. Mais aussi sa Leonora du Trouvère (Trovatore, Pappano, Londres, 2000) ; Elisabetta de Don Carlo (Abbado, Berlin, 1998)... Coup de cœur particulier pour le CD6, « verismo » dans lequel la diva a su approfondir la couleur sombre de son timbre de velours : Nedda de Pagliacci de Leoncavallo (2010), Suze de l'Amico Fritz (1995), Mimi (diverses prises de 1995, 2004 et 2010) : Maddalena d'Andrea Chenier de Giordano (2010), La Wally et surtout Adriana Lecouvreur de Cilea où figurent les deux airs clés de l'actrice amouruse (Io son l'umile ancella (I) puis Poveri fiori, gemme de' prati (IV, 2001) ; enfin Magda de La Rondine de Puccini (1996). Mention particulière

aussi pour sa Suor Angelica (Senza mamma, 2004). Le CD7 confirme sa parfaite diction française chez Gounod, Bizet et Brel (récital couplé avec les compositeurs roumains ses compatriotes tels Brediceanu, Grigorio, Gheciu. Le CD8 reproduit une émission pour le BBC où Angela en 2004, se raconte au micro en anglais, récapitulation de sa carrière (souvenirs familiaux et témoignages d'une vocation pleinement assouvie par le travail...). Coffret en forme de portrait hommage absolument incontournable. A écouter pour mieux préparer votre prochaine écoute d'Adriana Lecouvreur à l'affiche de l'Opéra Bastille en juin et juillet 2015.

CD, compte rendu critique. Angela Gheorghiu : autograph (compilation recordings 1994-2011). 8 cd + 1 dvd. Coffret Warner classics 082564610478

**La Garenne-Colombes (92).
Académie d'été du Concours
international de Bel Canto
Vincenzo Bellini (17-22 août**

2015), Inscriptions jusqu'au 1er juin 2015.



La Garenne-Colombes (92). Académie d'été du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (17-22 août 2015), envoi des dossiers jusqu'au 1er juin 2015. Pour répondre à la demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** créé par le chef d'orchestre Marco Guidarini propose un stage d'apprentissage et de perfectionnement au bel canto romantique italien : Rossini, Bellini, Donizetti... Le Concours Bellini présente ainsi son Académie d'été, du 17 au 22 août 2015 à la Garenne-Colombes (au Théâtre de la Médiathèque). Au programme : atelier lyrique (technique vocale par Viorica Cortez, mezzo soprano ; interprétation stylistique du répertoire belcantiste par Marco Guidarini, chef d'orchestre), concert de fin de stage.

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Académie d'été du Concours international Vincenzo Bellini

Du 17 au 22 août 2015
La Garennes-Colombes, 92 250

dépôt des dossiers de candidatures **jusqu'au 1er juin**



Académie réservée aux chanteurs professionnels, chefs de chant et chefs d'orchestre. Cours le matin et l'après midi : 10-13h et 14-18h. Deux pianistes chefs de chant assisteront les maitres de stage. Un concert aura lieu en fin de stage le 22 août 2015.

Date des inscriptions et envoi des dossiers : **du 15 avril au 1er juin 2015.**

Informations sur le site [Musicarte \(organisateur du Concours Bellini et de l'Académie d'été\)](http://musicarte.org) ou au 06 09 58 85 97, mail : musicarte-org@live.fr.

Consultez aussi le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com

[VOIR notre grand reportage sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) (réalisation © classiquenews 2014)

CONCOURS BELLINI 2015. Les candidatures pour le prochain Concours Vincenzo Bellini (3 et 4 décembre 2015 à La Garenne-Colombes) sont ouvertes jusqu'au 10 juillet 2015. Les

auditions de sélection des candidats auront lieu **le 17 juillet 2015** à La Garenne-Colombes (92). [Consultez le site de Musicarte productions pour déposer votre dossier](#)

Elly Ney, pianiste des nazis

Arte. Elly Ney, pianiste des nazis. Dimanche 3 mai 2015, 23h40. Documentaire portrait (Nom de code : sonate au clair de lune, Elly Ney, pianiste sous le régime nazi). Portrait de la pianiste Elly Ney (1882-1968) et rôle qu'elle joua pour populariser Beethoven lui-même récupéré par la propagande nazie (comme Strauss ou Wagner). Après des débuts au Carnegie Hall et une brillante carrière aux USA, l'interprète se spécialise dans de grandes célébrations théâtralisées en l'honneur de Beethoven, lisant notamment son fameux « Testament de Heiligenstadt » en préambule à ses concerts. Elle fut la seule pianiste allemande de son temps à pouvoir s'affirmer au même niveau que ses collègues hommes (Artur Schnabel, Wilhelm Backhaus, Wilhelm Kempff, ce dernier également complaisant aux nazis). Ses enregistrements des oeuvres pour piano de Beethoven se sont peu à peu imposées, devenant presque légendaires. Témoins de l'époque et historiens tentent d'expliquer pourquoi antisémite notoire, membre du parti nazi dès 1937, elle soutint le régime hitlérien et ne dérogea pas de ses convictions jusqu'à sa mort. Ney gagna une quasi réhabilitation en finançant les travaux de réfection de la maison de Beethoven à Bonn, endommagée pendant la guerre.



Photos, extraits de films et lettres permettent cernent le

personnage, tandis qu'une graphologue analyse l'écriture de la soliste et que une pianiste se penche sur son jeu très particulier, très différent de celui de ses collègues Dame Myra Hess, Annie Fischer et Artur Schnabel notamment. A une époque où les femmes ne sont pas légions sur l'arène musicale, Elly Ney se distingue par son jeu à part et ses accointances discutables avec le régime hitlérien. A chacun de juger.

Arte. Elly Ney, pianiste des nazis. Dimanche 3 mai 2015, 23h40. Documentaire portrait (Nom de code : sonate au clair de lune, Elly Ney, pianiste sous le régime nazi). Documentaire de Axel Fuhrmann (Allemagne, 2014,52mn)

La Scala de Milan : histoire du lieu

Arte. Dimanche 31 mai 2015, 17h30. Opéra. Histoires de la Scala de Milan. Documentaire. En 1776, sur l'emplacement de l'église Santa Maria della Scala, les riches familles milanaïses décident de bâtir à quelques pas du « Domo », l'immense Cathédrale de Milan, un temple païen d'un genre nouveau : la Scala. Voué aux arts de la scène, en particulier à la musique et à la danse, la Scala est un vaste théâtre à l'italienne de 3000 places, avec un parterre de loges dont les occupants, jusqu'au début du XXème siècle, en sont aussi les propriétaires.



En quelques années, la Scala devient le bastion de l'art lyrique italien. Rossini, Bellini, puis Verdi à partir du milieu du XIXème siècle, contribuent à écrire la légende de ce qui est encore aujourd'hui l'un des théâtres lyriques les plus importants du monde, avec

l'Opéra de Paris, et le Metropolitan Opera de New York.

Verdi, Toscanini, Callas, Visconti, Strehler, Karajan, Pavarotti, Freni, Muti, Chereau jalonnent à présent l'histoire du lieu et composent un casting prestigieux qui incarne à la Scala depuis deux siècles, l'histoire de l'opéra et des ses passions.

Chaque 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise, patron de la ville de Milan, le théâtre de la Scala inaugure sa nouvelle saison lyrique à la différence de toutes les autres scènes. C'est une soirée de gala très recherchée. Le rituel est immuable, conçu pour faire payer les mécènes et les sponsors lors d'une soirée fastueuses fermée au grand public. Le prix des places atteint des sommets extraordinaires. Les stars, les politiques, les têtes couronnées s'y précipitent. C'est l'événement mondain que suit toute l'Italie en direct à la télévision.

Pour la première fois, une équipe documentaire a été autorisée à suivre la préparation d'un 7 décembre à la Scala, à se glisser à l'intérieur de cette formidable machine à opéras. Le spectacle est partout : dans les loges, dans les parterres dans les coulisses. Le pouls de la Scala puise son énergie au rythme des âmes du passé, mais sa force vitale est toujours aussi forte : c'est peut-être le seul théâtre du monde où quand le programme paraît, toutes les places sont déjà vendues.

En marge du 7 décembre, le film part à la rencontre de ceux qui tissent (ou ont tissé) la légende du théâtre milanais (scaligène). Ils sont inconnus ou célèbres, mais tous racontent leurs histoires de la Scala : ces instants magiques, dont ils sont acteurs ou témoins, qui construisent la mythologie. Les plus anciens, Verdi, Callas, sont mis en scène par de courts entretiens « fictionnés ». Des archives inédites permettent de revoir Toscanini, Tebaldi ou Strehler. Enfin, le film convoque aussi ceux qui s'appliquent à écrire l'histoire d'aujourd'hui et de demain (Barenboim, Chailly, Bolle). Rythmé par des extraits des grandes productions de la Scala choisies sur ces quarante dernières années, « Histoires de la Scala » pose un regard inédit à la fois intime et passionnel sur le lieu devenu mythique.



arte

Arte. La Scala de Milan, histoires du lieu...

Documentaire de Luca LUCINI. Dimanche 31 mai 2015,

17h30. Coproduction : ARTE France, CAMERA LUCIDA

Productions, Skira Classica et Rai 3 (2015- 52mn). Avec Daniel Barenboim, Plácido Domingo, Stéphane Lissner, Riccardo Chailly, Mirella Freni, Roberto Bolle, Alexander Pereira, Raina Kabaivanska, Mirella Freni...

Nouveau Pelléas choc à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire

Announce. Tourcoing: nouvelle production de Pelléas et Debussy par Jean-Claude Malgoire. 19,21, 23 avril 2015. Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : la baroque, le classique, le romantisme... le défrichement et les œuvres du répertoire... le maestro jongle avec les esthétiques ; la saison dernière, il nous régalaient de [l'opéra orientaliste et humaniste d'après Chateaubriant : Aben Hamet](#) de Théodore Dubois... rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale.



En avril 2015, voici un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)

Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, que des instruments d'époque, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe. Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées...). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserme ses habitants...



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre

font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 19, 21, 23 avril 2015.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

Festivals. Annonce vidéo : Musique et Mémoire : du 17 juillet au 2 août 2015

Haute-Saône, Vosges, Pays des Mille étangs. Festival **Musique et Mémoire 2015**, du 17 juillet au 2 août 2015. 22ème édition. 3 ensembles en résidence : Les Timbres, Vox Luminis, Les Surprises. Il n'est pas de festival équivalent à Musique et Mémoire, festival créé par Fabrice Creux qui est son directeur artistique. TEASER Annonce vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015. Durée : 2mn40. Un festival singulier au Pays des mille étangs : « *Je veux défendre et partager l'esprit d'un festival laboratoire* » ; renouvellement des formes : parade de rue par Les Sonadori : accompagnement des ensembles (recherche et création) ; coopération internationale (Musica Perduta à Luxeuil-les-Bains...).



VOIR aussi [notre grand reportage vidéo Festival Musique et mémoire 2014](#)

VOIR aussi notre [reportage Musique et Mémoire 2013 : spéciale 20 ans](#)

CD. Coffret Scriabine 2015 (18 cd Decca), annonce

CD, coffret Scriabine 2015 (18 cd Decca), annonce. Pour célébrer le centenaire de la mort d'**Alexandre Scriabine (1872-1915)**, Decca publie un coffret magistral comprenant l'intégrale des œuvres du compositeur russe : ses œuvres – véritables miniatures ciselées-, pour piano seul (les 9 premiers cd) ; surtout les partitions pour orchestre (les 8 cd suivants) : symphonies et poèmes thématiques exprimant la



quête d'absolu d'un auteur qui croyait à la vertu éthique, salvatrice et révélatrice de l'art. Dernier post romantique et digne successeur des Chopin, Liszt et Wagner, Scriabine, contemporain de Rachmaninov, reste le plus occidental des slaves. Il laisse une œuvre personnelle puissante au début du XXème siècle. On le dit piètre orchestrateur, amateur de grande forme grandiloquente, c'est écarter tout un pan de son œuvre voué à la quintessence et aux recherches harmoniques, à l'expérimentation aussi sur le timbre.

Scriabine, le dernier romantique



Complet, le coffret couvre toute la palette sonore des recherches de Scriabine : l'argument côté piano, demeure l'éventail des pianistes interprètes, comptant les plus récents et les plus doués de la nouvelle génération : Grosvenor, Lisitsa, Trifonov aux côtés des monstres sacrés

Ashkenazy, Aimard, Horowitz, Kissin, Pogorelitch, Richter. L'intérêt supplémentaire de la sélection réside dans l'approche symphonique enfin dévoilée dans son intégralité, qui fait sens et éclaire l'esthétique et la poétique mystique du geste de Scriabine de façon exhaustive : y figurent le Concerto pour piano « Rêverie » ; les 3 premières Symphonies dont la dernière intitulée « Le Divin Poème » ; Le Poème de l'extase ; Prométhée ou le Poème du feu ; Nuances et le triptyque du Mystère final (Univers, Humanité, Transfiguration) recomposé en 1996 par le chef musicologue Alexander Nemtin. Les chefs Vladimir Ashkenazy et Valery Gergiev défendent ici ce symphonisme spirituel marqué par ses climats hypnotiques et extatiques, portés par une ivresse vénéneuse et libératrice.

Prochaine présentation critique complète du coffret Scriabine de Decca dans [le mag cd de classiquenews.com](http://le_mag_cd_de_classiquenews.com). [LIRE aussi notre](#)

RIO : Bruno Procopio crée Renaud de Sacchini

Rio. Salla C.Meireles. Sacchini : Renaud. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra **Renaud de Sacchini, créé en 1783** est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach... sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.



**Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque
au Renaud de Sacchini**

Les Italiens à Paris : victorieux Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et

musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepassse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui désespérée, sollicite les furies infernales, ... en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive. [LIRE notre présentation complète de la création de Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

[Rio. Salla Cecilia Meireles.](#)

[Sacchini : Renaud, 1783.](#)

[Orchestre Symphonique du Brésil](#)

[Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.](#)

Informations
Réservations



VIDEO. Visionner notre [reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012.](#)

Rio. Bruno Procopio dirige Renaud de Sacchini (1783)

Rio. Salla Cecilia Meireles. Sacchini : Renaud, 1783. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra Renaud de Sacchini, créé en 1783 est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach... sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création,



des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aime mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'étonner.

**Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque
au Renaud de Sacchini**

Les Italiens à Paris : victorieux Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et

musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepassse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui désespérée, sollicite les furies infernales, ... en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît

avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive.

Le talent de Sacchini vient de son éclectisme et de sa sensibilité européenne : le goût de la grandeur héroïque, la virtuosité (dans l'air final de la Coryphée : « Que l'éclat de la victoire... »), la nervosité de l'orchestre, la force palpitante des chœurs... composent un savant mélange, combinaison gagnante qui témoigne du talent de celui qu'on voulut en son temps opposer à Piccinni. De fait, les Italiens à Paris connaîtront après le départ de Gluck, et malgré la concurrence d'autres étrangers, une vraie gloire parisienne. Le traitement de la figure d'Armide, amoureuse alanguie comme surtout, furie haineuse et vengeresse, se classe dans le sillon de la Médée de Vogel dans La Toison d'or (1786), et annonce bientôt la Médée de Cherubini (1797) dont le profil radicalement violent et barbare préfigure l'ère romantique, si friande de magicienne tragique, amoureuse détruite et languissante...



[Rio. Salla Cecilia Meireles.](#)

[Sacchini : Renaud, 1783.](#)

[Orchestre Symphonique du Brésil](#)

[Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.](#)

Informations
Réservations

VIDEO. Visionner notre [reportage exclusif RENAUD de SACCHINI](#)

[recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012.](#)

Mettre en musique le merveilleux... Sacchini à l'école du théâtre français.

Sacchini (1730-1786) arrive à Paris en 1783, depuis Londres; il succède ainsi à Gluck et son compatriote Piccinni et prolonge évidemment les avancées stylistiques de ses prédécesseurs. Pour le temple international du lyrique qu'est Paris, Sacchini offre une nouvelle musique moderne aux anciens livrets hérités de l'âge baroque. Renaud ne fait pas exception: contrairement à son titre, l'ouvrage cosmopolite et brillant, fait place nette au personnage clé de l'**amoureuse enchanteresse Armide**. La magicienne cède ici sa baguette pour dévoiler un visage tendre et implorant qui saura in fine convaincre et séduire son ennemi juré Renaud dont elle est tombée amoureuse malgré la guerre qui fait rage et qui oppose leurs deux clans respectifs... Style gluckiste, orchestre flamboyant voire frénétique (prélude du II), alliance des divertissements et du pathétique, des accents tragiques comme héroïque (le père d'Armide, Hidraot tient aussi un rôle important tout en tension virile), surtout arabesques stylées d'un bel canto italianisant... **Assurant le passage du merveilleux vers le fantastique, du classicisme au romantisme, Renaud de Sacchini incarne un sommet lyrique français, en une formule européenne, au temps des Lumières.** [Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM](#), présentation et commentaires par Benoît Dratwicki, directeur scientifique du CMBV, Centre de musique baroque de Versailles. © CLASSIQUENEWS.TV, octobre 2012



Nouveau Voyage à Reims de Rossini au CNSMD de Paris

[Paris, CNSMD: Rossini, Le voyage à Reims. Les 13,14,16, 19 mars 2015.](#)

Giocoso en un acte créé à Paris (Théâtre Italien le 19 juin 1825), Le voyage à Reims confirme le génie rossinien d'essence délirant et comique, même dans le cas d'une oeuvre circonstancielle. En 1824, quand Charles X devient roi de France, Rossini, nommé directeur du Théâtre Italien généreusement payé, écrit une nouvelle partition pour le public français. Donné en version de concert, l'œuvre est ensuite pour partie recyclée dans Le Comte Ory (1828).



Galerie de portraits

L'argument fait écho au sacre du nouveau roi, récemment en poste : en 1825, à l'auberge du Lys d'or à Plombières, plusieurs nobles se retrouvent pour se rendre au couronnement royal. Mais plus aucune voiture n'étant disponible pour se rendre à Reims, les compagnons fêtent à Plombières l'avènement du souverain. Rossini mêle les nationalités, tisse les intrigues et les flirts, offre une subtile et fantasque galerie de portraits. Le manuscrit que l'on croyait perdu, est reconstitué petit à petit et une version complète est

finally créée au festival de Pesaro en 1984. La difficulté du Voyage à Reims vient de la présence de 10 personnages haut en couleurs et plutôt très caractérisés, chacun devant réaliser aussi une part vocale des plus délicates. Le beau chant rossinien ne doit jamais y être sacrifier et l'on se tromperait à ne vouloir soigner que la charge drôlatique et parodique. Avant Guillaume Tell, modèle du futur grand opéra français, Rossini propose sa propre lecture souvent critique de l'opéra italien. Non sans ironie, le compositeur mesure les limites et les charmes du style italien à l'opéra.

Parmi les personnages emblématiques, se détachent : la poétesse italienne Corinna qui fait l'éloge de Charles X, une parisienne frivole, une marquise polonaise, un lord anglais, un général russe, un archéologue italien, un militaire allemand heureusement mélomane... et la directrice de l'auberge pension, Mme Cortèse. pour chaque tessiture et personnalité vocale, Rossini écrit plusieurs airs à la fois virtuose et d'une rare justesse poétique. C'est pour tous les chanteurs et pour le chef, un immense défi interprétatif. **Le chef Marco Guidarini, fin musicien et bel cantiste réputé, pilote les équipes du Conservatoire parisien, tout en ayant réécrit de façon inédite la dernière partie de l'opéra : une maîtrise conciliant sensibilité et nouveauté. Production incontournable.**

Gioacchino Rossini □ Le Voyage à Reims
Il viaggio a Reims, 1825

Informations
Réservations

Livret de Luigi Balocchi
CNSMD Paris, Salle d'art lyrique, les 13,17 et 19 mars 2015 à 19h30. Les 14 mars à 14h30 (familles) et 16 mars 2015 à 11h (scolaires).

L'esprit tourmenté du personnage Lord Nelvil transfigure le livret anémique de Luigi Balocchi. Dans l'hôtel des Thermes où il traîne son spleen, se croisent les fantômes de son passé. Ils parlent français et chantent dans toutes les langues d'Europe. La patronne du lieu et son inquiétant personnel, fervents lecteurs du roman de Madame de Staël, se garderont de laisser partir ces clients si ressemblants. Pour leur donner l'illusion du voyage, on organisera pour eux une fête sans limite, avec la complicité de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, des élèves des disciplines vocales et chorégraphiques et du chef d'orchestre Marco Guidarini, briscard du répertoire lyrique italien.

Orchestre du Conservatoire de Paris

Marco Guidarini, direction musicale

Emmanuelle Cordoliani, mise en scène et adaptation

Julie Scobeltzine, création des costumes et scénographie

Bruno Bescheron, création lumières

Romain Dumas, chef assistant

Antoine Arbeit, chorégraphie

Chefs de chant : Delphine Armand, Masumi Fukaya et Thibaud Epp

Danseurs : Antoine Arbeit, Justine Lebas, Marie Leblanc, Baptiste Martinez, Anthony Roques et Fyrial Rousselbin

Musique de scène : Rémy Reber – guitare ; Nn – violoncelle ; Marcel Cara – harpe ; Delphine Armand, Thibaud Epp et Masumi Fukaya – piano

Elèves du Département des disciplines vocales :

Pauline Texier, soprano – Corinna

Eva Zaïcik, soprano – Melibea

You-Mi Kim, soprano – Folleville

Axelle Fanyo, soprano – Cortese

Fabien Hyon, ténor – Belfiore
Benjamin Woh, ténor – Liebenskof
Florian Hille, baryton – Profondo
Romain Dayez, baryton – Trombonok
Aurélien Gasse, baryton – Alvaro
Igor Bouin, baryton – Prudenzio
Marina Ruiz, soprano – Delia
Mathilde Rossignol, mezzo-soprano – Maddalena
Claire Péron, mezzo-soprano – Modestina
Jean-Christophe Lanièce, baryton – Antonio
Jean-Jacques L'Anthoën, ténor – Luigino
Arnaud Guillou, baryton – Lord Nelvil